

Commémorations patriotiques Rossignol - 12 septembre 2021

Même quand la journée s'annonce couverte, le lever du soleil, à l'aube, ouvre chaque jour les rideaux de la nuit, pour resplendir et faire briller la rosée, les gouttes de pluie ou les flocons de neige, d'un scintillement enchanteur.

Le retour quotidien du soleil gonfle le cœur de celui qui se lève tôt, lui insufflant l'espoir d'une journée créatrice, lui insufflant la force de se tenir debout.

Difficile d'imaginer cette lumière, lever l'ombre des corps meurtris, ou ceux sans vie, qui jonchèrent le sol de ce parc, infirmerie de fortune, abolissant les nuances d'uniformes, de langages, de races, refondant une humanité de souffrance individuelle et collective.

S' imagine-t-on aujourd'hui, plus de cent ans après, que le sol qui nous reçoit, que les arbres qui nous regardent directement ou par leurs descendants, que les murs qui nous entourent, recueillirent, ici- même, ceux-là que les blessures laissaient espérer un peu.

C'est ici, en ces lieux que retentirent les plaintes de tous ceux qu'une folie dominatrice fit choir, loin de leur terre natale, loin de la paix du foyer qu'ils voulaient entreprendre de créer, loin de leurs parents, leurs amis, leurs amours. Laisant s'enfuir leur jeunesse.

Ceux qui sont sensibles aux vibrations de l'espace et du temps, ressentent ici une énergie particulière. Pas une énergie belliqueuse, bien au contraire, une énergie qui calme, qui pacifie, qui referme le rideau de la journée quand le soir tombe. Il y a ici une sensation d'apaisement pour qui peut s'abstraire un peu, une volonté de paix qui se manifeste. La fraîcheur qui gagne les bois, forme une couverture des tensions. Une communion naturelle s'exerce.

Nul besoin d'être mystique pour comprendre que le sang qui a imprégné cette terre, que les souffles derniers qui s'évanouirent ici, ont marqué les lieux d'une empreinte profonde. Chacun le comprendra s'il peut faire remonter le temps à son esprit, s'il peut s'imaginer le moment d'alors. En s'imprégnant de l'espace et en fermant les yeux.

C'est pourquoi l'idée d'enfouir partiellement ici, en l'intégrant dans le paysage, en l'harmonisant avec lui, cet espace mémoriel, était une manifestation de respect, de partage historique, de retour aux fondamentaux. Cet outil définitivement didactique, donne les éléments précis de mémoire, qui font écho à cette fameuse et tragique bataille.

Plus personne ne pourra ignorer jamais, la mesure du sacrifice, la raison de votre venue fidèle, le sens de notre manifestation d'amitié.

Quand on connaît le nombre croissant d'habitants de nos villages aujourd'hui, on mesure mieux encore l'ampleur des déploiements ici dans nos bois, l'ampleur du carnage qui ôta la vie à plus de trois fois tous les habitants de notre commune.

Et lorsque l'on rattache à chacun une famille, on évalue le séisme d'il y a cent ans, engendré par cette volonté de défendre des valeurs, nos valeurs, vos valeurs de liberté et de justice.

Mon général, chers collègues, chers amis, c'était pour nous un devoir de soigner notre mémoire collective, celle de vos anciens et la vôtre, fidèle et fraternelle. Nous accompagnions votre démarche annuelle mais cette fois nous lui offrons un écho et un support qui nous survivront. Les cimetières organisés et entretenus impressionnent, la lecture des dates de naissance des victimes fait frémir, et aujourd'hui grâce à cet outil presque terminé, la perception sera complète, c'était une oeuvre utile, ce sera le rendez-vous de tous les amoureux de la vie.

C'est la raison pour laquelle aussi, dans quelques semaines sera érigé ici, au milieu de la plaine, un monument aux vivants. Pour rappeler à chacun, pour rappeler à tous l'importance de la vie et le bonheur de vivre. Pour rappeler que le respect de la vie des autres est un devoir et que tous ces jeunes hommes ont perdu la leur pour permettre la nôtre.

Ce lieu sera désormais le vôtre, c'est bien le moins que nous puissions faire. Merci de votre amitié fidèle, merci pour la force de votre solidarité avec vos frères d'armes qui sont resté ici, dans les cimetières mais aussi dans ces herbes, dans ces arbres, dans cet environnement devenu le leur à jamais.

Et, « Au nom de Dieu, vive la coloniale ! »

BP 12.09.2021